



PARCOURS SCOLAIRES : SUIVEZ LE GUIDE !

Au cœur du projet des SMAC, le passage de relais aux jeunes générations se paie la part belle. Notamment au travers de parcours à destination des scolaires. On a voulu voir comment ça se passe, en immersion dans les quatre lieux.

« C'est quoi, une basse ? » – Et c'est une fille qui écoute AC/DC qui demande ça ! C'est dire si, en la matière, on part de zéro ou pas loin. C'est tout l'intérêt de ces parcours scolaires : tout le monde ou presque a beau écouter de la musique, bien peu sont réellement familiers avec les coulisses de sa "fabrication". Ici, on oublie les complexes, toutes les questions sont bonnes à poser.

C'est la première règle dès qu'on met le pied à Rock et Chanson, à Talence.

Toute l'équipe est sur le pont en cette froide matinée de février, où déboule une classe de 4^e du collège de Lacanau. En préambule, une petite vidéo montrant toutes les facettes de la SMAC, lieu de vie musical complet, depuis l'éveil aux résidences de pros et groupes émergents en passant par les cours de musique...

« Z'êtes pas endormis ? (En chœur) – Non ! » Cool, allons voir ça en vrai alors. L'Antirouille, la salle de concert. Le studio d'enregistrement, sa cabine insonorisée et sa console géante. Les salles de répétition et leurs multiples instruments.

Tiens, puisqu'on est là, *let the music play* ! C'est l'heure de la pratique musicale. Par petits groupes, les élèves découvrent ici les claviers et guitares, là la batterie. Objectif : apprendre à jouer en groupe et à

reproduire un morceau test qu'ils joueront tous ensemble tout à l'heure. Dessus, on mettra les paroles élaborées au même moment par un autre groupe, celui de l'atelier d'écriture mené par des membres de l'asso Effort de Conscience.

Ainsi, tandis que d'un côté, on fredonne sur la boucle enregistrée – « si, si, écoute, là, au refrain, ça colle trop bien! » – d'un autre on s'escrime sur une batterie éclatée : à toi la grosse caisse, à toi la cymbale... Et vous seriez surpris du résultat qu'on peut obtenir en une heure ! Avec parfois, il est vrai, le renfort de Catherine, la prof de musique, à l'origine de l'inscription de la classe au parcours scolaire. « Ce qui m'a séduite, c'est que Rock et Chanson propose un parcours complet, clés en main, mais modulable, indique cette passionnée de musiques actuelles : on a discuté de tout le contenu avec Marc, le responsable pédagogique. » Plus tard, elle incitera ses élèves à venir assister, hors temps scolaire, à un vrai concert à l'Antirœuille.

Pour Marc et toute l'équipe, c'est toujours « un moment génial » : la transmission est au cœur du projet de la SMAC. « Mais chaque parcours mobilise tout le monde, tous les espaces ou presque. On ne peut hélas pas les multiplier à l'infini... »

Victimes de leur succès.

Heureusement, les classes de l'agglomération et du département peuvent compter sur quatre SMAC. Toutes proposent des parcours scolaires, offrant peu ou prou la même chose : en général, une visite du lieu avec découverte des coulisses et des aspects techniques, de la pratique instrumentale, une rencontre avec des artistes, un concert. Mais chacune avec ses propres spécificités.

Filons vers la Rock School Barbey qui, justement, ajoute un petit volet « prévention auditive ». Voilà Pauline en train d'expliquer les risques encourus si on écoute la musique trop fort à des terminales bac pro accueil du lycée professionnel des Chartrons, bien aidée par les détails donnés en vidéo par le chanteur Cali. « C'est qui, Cali ? » Qu'importe, le message est passé.

Eux vont avoir droit à leur concert direct, dans la foulée de la visite technique. Sitôt José a-t-il fini de détailler sa partie lumière que les Odezenne, alors en résidence dans la SMAC, entrent en scène et



balancent un « Chewing Gum » bien senti. Ils ne dansent pas beaucoup, nos ados – on va mettre ça sur le compte de l'heure, 14 heures, la digestion, tout ça...

À moins que ça ne vienne d'Odezenne ?

« C'est vrai que c'est à mille lieues de la musique qu'ils écoutent, et pourtant ils ont fini par être conquis quand même ! » précise Nelly, la référente culture du lycée. « Il a fallu beaucoup travailler sur leurs textes, leur univers. Ils étaient sous le choc avec la vidéo de « Chewing Gum » et ses poupées gonflables : ils ont beau être ados, c'est fou ce qu'ils sont conformistes. »

« Des journées comme ça, reprend-elle, très riches si elles sont bien préparées en lien avec Alice, la responsable pédagogique de Barbey, c'est hyper-important en complément des interventions que je peux proposer dans les classes, sur l'histoire des musiques actuelles par exemple. Il faut qu'ils sachent que la musique qu'ils entendent à la radio n'est pas sortie de nulle part. Surtout, il faut leur ouvrir les oreilles, aiguïser leur curiosité... Et leur donner envie de revenir, de pousser sans problème la porte d'une salle de concert. »

- DOSSIER -

Petits avec de grandes oreilles

« Ouaiiiiiis ! Encoooooooooore !!! » Une kyrielle de petites voix en folie s'échappent de la grande salle du Krakatoa. Nous voilà téléportés à Mérignac où, aujourd'hui, on accueille des petits, les CM2 de l'école Gustave Eiffel, de Cubzac-les-Ponts. Une parenthèse joyeuse pour le trio Utopies de Printemps : autour de Guillaume Martial, on retrouve Benoît, clavier du groupe Le Trottoir d'en Face rencontré sur le banc d'un stage d'écriture "chez Cabrel", à Astaffort, et Kalam, chanteur-slammeur-rappeur de Makja (et aussi l'un des fondateurs de l'asso Effort de Conscience).

Avec le jeune public, l'adhésion est immédiate : ça tape dans les mains, ça chante, ça rit ! Et ça pose tout plein de questions : « Ça fait quoi d'être artiste ? » « C'est dur le piano ? » « Si vous oubliez les paroles y a quelqu'un qui vous souffle à l'oreille ? » « C'est quoi, votre style ? » – et là on sent qu'ils ont eu droit à la conférence « Blues Is Roots » sur l'histoire des musiques actuelles par le musicien Grégory Desgranges–

« Combien de temps il faut pour écrire une chanson ? » « Combien, tu dis ? » « Trois minutes ! Démonstration ! Donnez-nous une note, un rythme et un mot et on y va ! » Et le trio se lève et crée sous leurs yeux pétillants ébahis un « rap de l'ornithorynque » qui va leur coller à la tête toute la journée. « C'est vraiment un super moment, avoue le groupe en chœur : on a l'impression de semer des graines d'amour de la musique. On se souvient tous de notre premier concert, et c'est le kif d'avoir été le premier artiste live d'une vie ! Leur spontanéité, leur fraîcheur... Même leurs éventuelles critiques peuvent nous faire grandir. »

Profitions de la visite des loges et des coulisses par les élèves fièrement armés de leur "pass technicien", pour discuter deux minutes avec Lili, la responsable action culturelle du lieu. « C'est vraiment une expérience extra pour tout le monde, les enfants, les artistes... Et pour nous aussi, parce qu'on est obligés d'inventer sans cesse : comme on n'est pas, contrairement à d'autres SMAC, adossé à une école de musique, on centre tout sur les artistes, différents à chaque fois. Il y a des bases communes, la conférence de Grégory, le "Kartable musique" donné aux classes pour préparer la visite, des ateliers dans certaines classes, des prêts d'expos, des films sur nos métiers... Ça évolue sans cesse, et c'est très complémentaire des idées qu'on peut avoir pour d'autres publics, comme ceux des médiathèques ou des hôpitaux. »

Tiens, les élèves reviennent des coulisses. C'est leur tour maintenant de monter sur scène, le temps d'enregistrer la chanson qu'ils ont répétée depuis quelques semaines. Oubliez donc un instant le « Rap de l'ornithorynque » et suivez bien la maîtresse, on est partis : « Je suis le poinçonneur des Lilas... » Guillaume à la baguette, Benoît au piano, tout le monde est au point et ça envoie : une ou deux prises devraient suffire. « C'est dans la boîte, Marco ? » Pouce en l'air de l'ingé son. Parfait, voilà un joli souvenir à ramener à la maison.





Pas très chaud au début, quand les parcours avaient été créés, l'ingé son s'est pris au jeu, répondant en souriant aux questions les plus désarmantes sur sa console aux mille boutons. « C'est marrant, sourit Marco. Et je me suis découvert un certain sens de la pédagogie. » Avant de grommeler : « Et dire que quand j'étais môme, on se cognait "Connaissance du monde" sur les Incas ! »

Virus contagieux

Encore sans transition, on repasse des tailles S aux tailles L – terminales L, pour être exact, ceux du lycée Václav Havel de Bègles. Au Rocher de Palmer aussi, on articule le parcours autour de l'artiste. Et quels artistes ! Eux ont l'honneur de rencontrer ce soir Christian et Stella Vander, les deux têtes pensantes de Magma, éminente formation 40 ans d'âge du free rock jazzy progressif reconnue sur les scènes du monde entier.

Là encore, une musique inclassable, à des années-lumière du mainstream formaté radio. Avant ça, des heures d'écoute et d'explications en classe, plus une sieste musicale au Rocher pour revenir aux origines, n'auront pas été de trop. Et les questions s'en ressentent : « Pourquoi avoir inventé votre propre langue, le "Kobaïa" ? » « Comment on construit une carrière avec une musique sans concession ? » « Pourquoi les rythmes sont-ils aussi importants pour vous ? » Et tant dans les réponses sensibles d'une Stella – « il m'arrive de pleurer sur scène tellement je

suis prise dans la musique » – que dans les départs en bops enflammés d'un Christian – « quand Coltrane fait "tee-dah tididi ta tadaah", vous voyez ? », à chaque fois les élèves sont scotchés avec le sourire.

Et juste avant le concert, l'excitation est perceptible. « Qu'est-ce qu'il est charismatique ! lance Pauline à Chloé. – C'est vrai, tous les deux, ils sont à fond dans leur truc, ils ont juste envie de partager ! » Leur oreille s'est déjà « habituée à leur son très particulier » mais « pas déplaisant ». « En tout cas, ajoute Pauline, ça donne envie de faire comme eux, de faire de la musique, de partager, de voyager. Pour moi, je pense qu'il est trop tard, je n'ai jamais touché un seul instrument ». Aussitôt reprise par Chloé, pas loin, elle non plus, d'avoir chopé le virus : « Comment ça, trop tard ? T'as que 17 ans, vas-y, lance-toi ! »

Sébastien Le Jeune

// LE TRUC EN PLUS ///

B! Toutes les infos pratiques, ressources et contacts pour développer un parcours autour des musiques actuelles avec sa classe sont sur le site de la SMAC d'agglomération bordelaise.

DIS, MAÎTRESSE...

Cécile Laflaquière, professeure des écoles et par ailleurs trésorière du collectif Iceberg, a eu l'idée d'inviter dans sa classe de maternelle deux musiciens pour des ateliers aussi inventifs que décalés. Rencontre avec cette instit' pas comme les autres et avec Baptiste Averty, clavier du groupe Lonely Walk.

Comment s'est monté ce projet très particulier ?

Cécile : À l'origine, j'ai rencontré Lili du Krakatoa pour un stage d'observation scolaire. Ce qu'elle me proposait était plutôt intéressant, mais j'ai eu envie d'aller plus loin et de créer un projet autour de la transformation de la voix, en invitant dans ma classe des musiciens que je connaissais par ailleurs. J'ai tout de suite pensé à Baptiste, il est curieux de tout et il avait déjà eu une expérience avec les petits, je savais qu'il serait à l'aise !

Et alors, tu étais vraiment à l'aise, ou tu as quand même flippé à un moment ?

Baptiste : Non, ce n'est pas si flippant, mais c'est tout de même une sacrée responsabilité, on veut bien faire ! La contrainte était stimulante, il fallait être créatif tout en collant aux objectifs, faire quelque chose de différent tout en restant pédagogue.

C : C'est surtout Guillaume (ndlr : bassiste de Lonely Walk) qui m'a avoué avoir eu beaucoup plus le trac devant 20 gamins que sur scène devant 200 personnes...

Ça a donné quel genre de projet ?

C : En amont, j'avais travaillé avec les enfants sur la thématique des loups et des bruits qu'ils produisent... On a ensuite travaillé sur la transformation et la déformation de la voix par l'objet, avec un côté "laboratoire" qui a beaucoup plu aux enfants.

B : C'était important que l'intervenant ne soit pas un chef d'orchestre, plutôt un assistant de laboratoire. On s'est présenté en chanson, mais ensuite, le but du jeu était de leur proposer toute une série d'objets pour tester eux-mêmes la modification du son : des tubes en plastique, des trucs bricolés, des jouets... Pour la deuxième séance, on a travaillé avec des pédales d'effets, des micros bricolés, c'était tout aussi ludique et intéressant !

Qu'est-ce que les enfants ont retiré de cette expérience ?

B : En tout cas, ils étaient très contents d'avoir le droit de faire du bruit, pour une fois, ils se sentaient très libres !

Mais je crois qu'on a atteint le but recherché, celui de la découverte, montrer qu'un "instrument de musique", ce n'était pas forcément un piano ou une guitare, et qu'on pouvait produire des sons avec des objets en carton.



C'est beaucoup de travail en amont, ce genre d'atelier ?

C : Le gros du travail pour moi, c'était de trouver un financement, il faut que l'instit' soit assez motivé par son projet. Mais ensuite, c'est assez facile de s'adresser à quelqu'un comme Lili au Krakatoa, qui va valider votre projet et l'accompagner.

B : Pour moi, c'était comme un travail de commande, mais d'une grande utilité... Je me souviens de l'enseignement de la musique à l'école quand j'étais plus jeune, c'était assez pauvre alors qu'il y a tant de choses à faire !

Est-ce qu'il y a quelque chose à changer dans la façon d'enseigner la musique aux enfants aujourd'hui ?

B : À mon sens, ce qui est important, c'est d'éviter tout aspect critique, ne pas utiliser la notion de "beau", de "bien" ou "pas bien". D'autant qu'à leurs âges, ils n'ont aucune barrière, aucun snobisme, ce sont des éponges, tu peux leur faire tout écouter...

C : C'est vrai ! Quand je leur fais écouter de la musique, je ne leur fais pas écouter du "rock pour enfant" ou de la "musique d'adulte", je leur fais écouter de la musique, point. De Devo à Laibach en passant par Ween, comme ils n'ont aucun a priori, tout peut leur plaire !

Moondog, Robert Wyatt, Kat Onoma, The Cure... Retrouvez l'interview complète et les tops de Cécile et Baptiste sur le site de la SMAC d'agglomération !